

La Réverbère

Rien n'est seulement ce qu'il paraît

**Eric BOUTTIER,
Beatrix von CONTA,
Françoise SAUR**

VERNISSAGE

Judi 6 avril de 18h à 21h
EN PRÉSENCE DES PHOTOGRAPHES

EXPOSITION

Du 7 avril au 22 juillet 2023

Livret d'exposition

Pour la quatrième fois, nous renouvelons la proposition d'une carte blanche à l'un de nos photographes. Belle preuve de générosité de leur part, occasion stimulante de créer le débat, l'échange entre leurs pratiques, les œuvres et le public.

Beatrix von Conta a choisi d'inviter les photographes **Françoise Saur** (première femme à avoir reçu le Prix Niépce en 1979) et **Éric Bouttier** à partager avec elle l'espace de la galerie. Le titre de l'exposition, *Rien n'est seulement ce qu'il paraît*, invite à un dialogue entre *Dans le Miroir des sources* de Beatrix von Conta issu de la commande Mission Photographique Grand Est (*Grand Est, une Mission Photographique 2019-2020*, livre aux éditions Poursuite, 2021), *Compositions sur le marbre* de Françoise Saur (fragments d'une série réalisée entre 2015 et 2021) et *Journal photographique en cinémascope* d'Eric Bouttier (extraits d'un journal en cours depuis 2008).

HORAIRES

Du mercredi au samedi de 14 h à 19 h
et sur rendez-vous en dehors de ces horaires

CONTACTS

04 72 00 06 72 / 06 08 55 91 78
contact@galerielereverbere.com
www.galerielereverbere.com

Rien n'est seulement ce qu'il paraît

L'EXPO

Rien n'est seulement ce qu'il paraît propose l'expérience du partage d'un espace, celui de la galerie Le Réverbère. Une «carte blanche» que m'ont confiée Catherine Dérioz et Jacques Damez.

Au lieu de convier pour cette aventure passionnante des photographes proches de mon territoire paysager, j'ai choisi des démarches dans lesquelles je retrouve des questionnements et attirances vécus dans mon propre parcours. En revanche, leur réalisation et leurs formes sont éloignées de ce que je peux moi-même mettre en œuvre.

Est-ce un hasard si nos trois séries concernent des réalisations au long cours ?

Le temps à l'œuvre.

Les mots ont des facettes. Ils suggèrent que dans leur dos ou leur ombre discrète, cachées dans la profondeur, puissent se tenir des significations qui, à première lecture, nous échappent. Et finissent par nous faire douter lorsque le mot *paraît*.

Le terme *paraître* qui, étymologiquement, à la fin du Xe siècle, signifie « se faire voir soudainement, se montrer », renvoie au visible. Ce qui paraît devant les yeux et qui, de manière inévitable, immédiate, fait appel à nos sens et à la façon dont nous allons nous sentir concernés, happés – selon notre regard, notre disponibilité et notre culture.

Toute photographie donne à voir, dans une constellation unique d'éléments immuables, un précipité subjectif du réel. Dans sa fixité, son alchimie particulière, la photographie est polysémique. Elle invite au doute, s'adresse à l'imaginaire de chacun, suscite de multiples lectures. Elle n'est jamais seulement ce qu'elle paraît.

Et si les bouquets hiératiques de Françoise Saur dans « Compositions sur le marbre » n'étaient pas seulement des natures mortes, mises en vie sur une dalle de marbre ?

Et si le « Journal photographique en cinémascope » d'Eric Bouttier n'était pas seulement la captation furtive de la vie familiale, enserrée par deux bandes noires ?

Et si mon travail « Dans le miroir des sources » n'était pas seulement le reflet éphémère d'un territoire français à une période donnée ?

Regarder des photographies soulève des questions, sans recevoir de réponses, et offre le plaisir et l'expérience de faire vaciller nos certitudes.

La Réverbère

Rien n'est seulement ce qu'il paraît

7/04 - 22/07/23



Beatrix von Conta

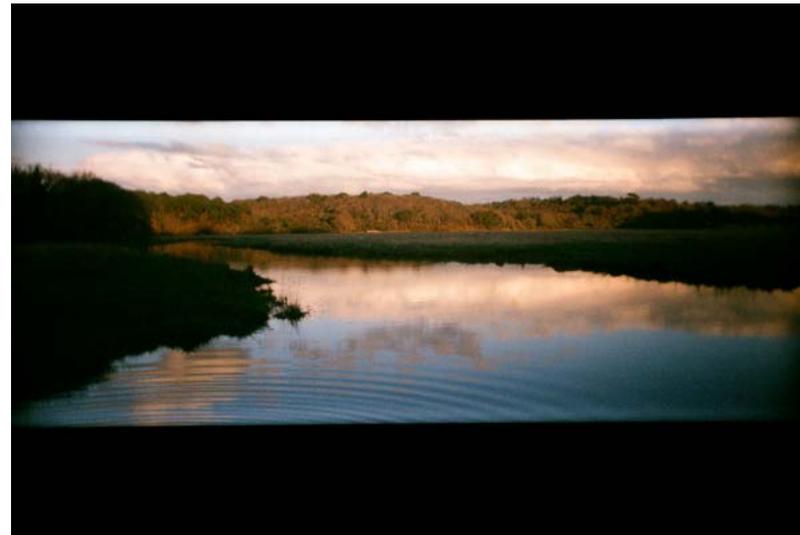


Eric Bouttier





Beatrix von Conta
Étude pour *Dans le miroir des sources*
2020, impressions pigmentaires sur
Hahnemühle fine art pearl, contrecollage
sur alu. Format 40x50 cm



Eric Bouttier
Journal photographique en Cinémascope
Diptyque, 30x45 cm chacune

La Réverbère

Rien n'est seulement ce qu'il paraît

7/04 - 22/07/23



Françoise Saur



Françoise Saur

Compositions sur le marbre

Bois de cerf 2022

70x50 cm encadré



Françoise Saur

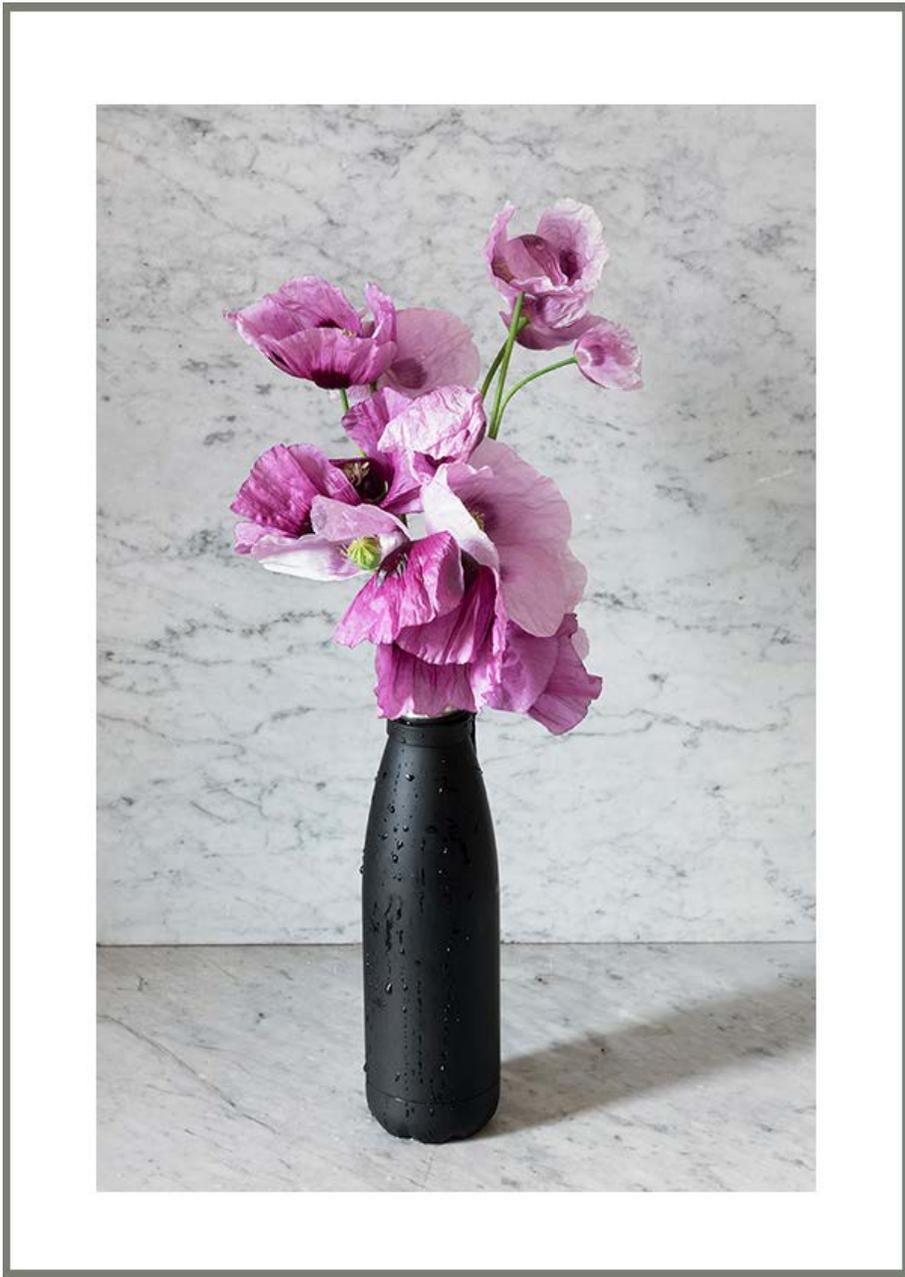
Compositions sur le marbre

Laitue des Alpes, 2021

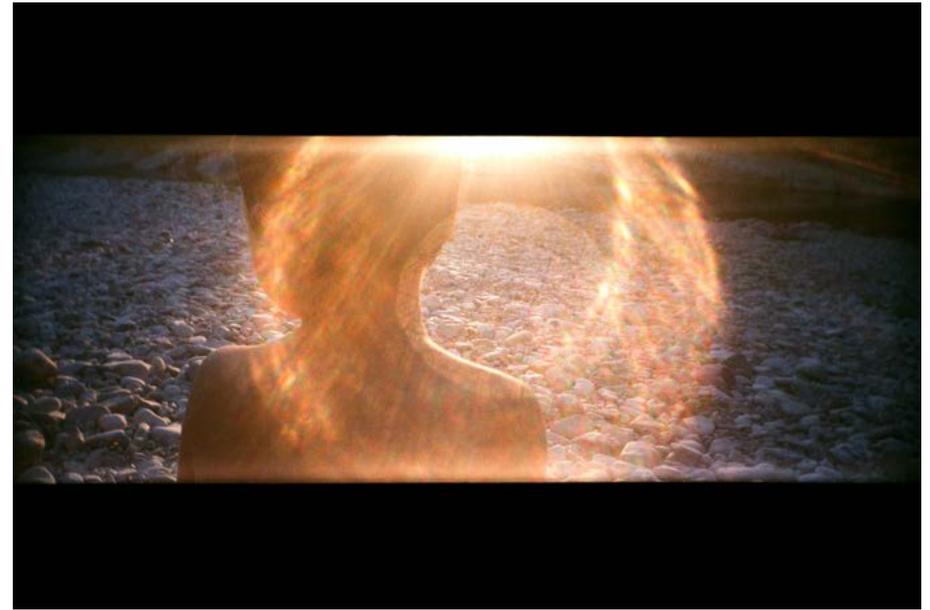
50x70 cm, encadré



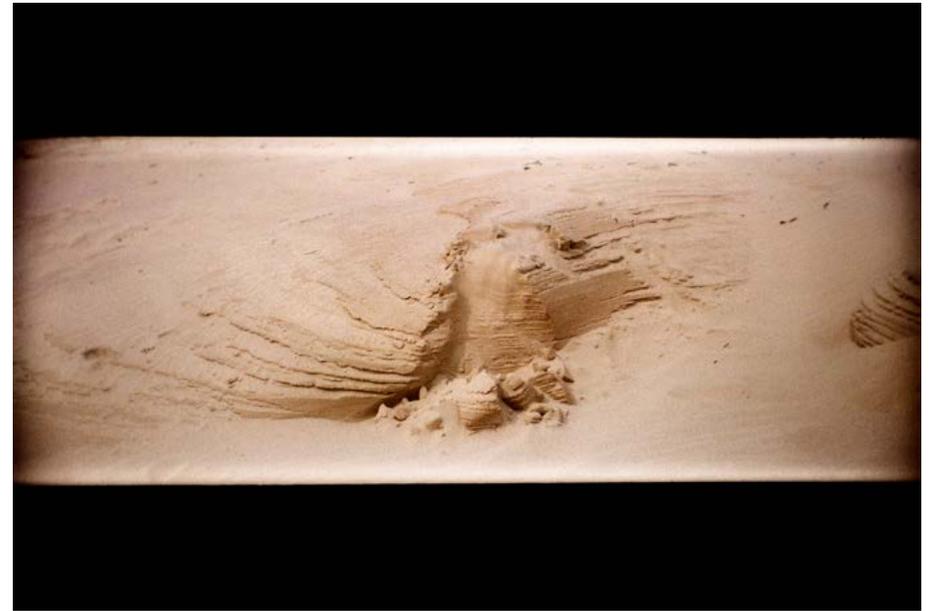




Françoise Saur
Compositions sur le marbre. Œillette, 2021
70x50 cm encadré



Eric Bouttier
Journal photographique en Cinémascope
30x45 cm





Beatrix von Conta

«Le miroir de glace, mars 2023» impression pigmentaire sur Hahnemühle fine art pearl, contrecollage sur alu.
Format 40x50

Beatrix von CONTA

LE GRAND EST, DANS LE MIROIR DES SOURCES 2019 - 2020

Le Grand Est, dans le miroir des sources a été réalisé dans le cadre de La mission photographique (MPGE) commandée par la Région Grand Est à cinq photographes en 2019-2020. Elle s'inscrit dans la continuité historique des missions qui se sont attachées à représenter un territoire à un moment donné, et ce depuis l'invention de la photographie...

Je suis née à Kaiserslautern dans le Palatinat, au cœur du Pfälzer Wald (la forêt palatine) qui se prolonge, côté français, par les Vosges formant ainsi un ensemble géographique qui constitue la plus vaste entité forestière d'Europe occidentale et une immense réserve de biosphère transfrontière (RBT). La constitution de la Région Grand Est ne date que de 2016, mais j'avais déjà exploré il y a quelques années, en Meuse et Haute-Marne, le lien avec l'histoire et la mémoire, ma propre histoire familiale, sous un angle différent. C'était passionnant de pouvoir créer dans le cadre de la MPGE un nouveau chapitre dans cette quête paysagère.

Dans le nom *Grand Est* s'est révélé, inattendu, la puissance de la toponymie, puisque les noms ne donnent pas des images mais ils font rêver. Et par une association spontanée et imagée, j'y avais immédiatement associé le nom *Grand Nord*. A priori, ils n'ont rien à voir l'un avec l'autre. À part cette sensation partagée d'une promesse de découverte, d'une exploration écartant le sentiment de familiarité pour laisser la place à l'inconnu. Convoquer un regard neuf qui se nourrit, pourtant, toujours d'une intense documentation avant l'immersion sur le terrain.

Aimant les cartes, ces projections à plat capables de chiffrer et de nommer sur une petite surface de papier l'immensité du Monde, mais dépourvues de la ligne d'horizon dont l'apparition magique est réservée aux voyageurs, je m'étais plongée dans celles du Grand Est. J'y ai découvert un territoire irrigué, veiné de bleu, avec un réseau aquatique en surface et en souterrain aux multiples connexions. Un « pays aux sources », concentrant la naissance d'un nombre impressionnant des plus grandes rivières et fleuve de France... Marne, Moselle, Meurthe, Saône, l'Aube et Meuse.

Lors de mon premier séjour pendant l'été caniculaire de 2019, précédant l'arrivée de la pandémie du covid-19, s'est tissée la trame de mon projet *Le Grand Est, dans le miroir des sources* centré sur la question de l'eau. Aborder sous deux approches différentes, mais complémentaires, l'eau visible et invisible et sa manifestation au cœur du paysage. Cours d'eau majeurs - présences aquatiques visibles - et villes thermales, très souvent implantées sur d'anciens thermes romains. Deux reflets différents dans le miroir tendu par l'eau.*

L'eau, l'un des quatre éléments avec le feu, l'air et la terre, n'est pas seulement, simplement, la vie, indispensable aux êtres vivants, mais elle est aussi créatrice puissante de paysages, ayant façonné pendant des millénaires, par la force du flux, la morphologie et l'identité d'une région. Canalisée, détournée, barrée, rectifiée, exploitée, elle contribue au développement ou maintien d'industries avides d'eau, au transport de marchandises, à l'irrigation agricole et la production d'électricité. Pourtant, cette richesse précieuse s'avère de plus en plus fragile dans le contexte d'un réchauffement climatique que plus personne n'ose remettre en question.

Mais derrière cette réalité préoccupante persiste en toile de fond une mythologie puissante autour de l'eau comme source de vie et d'énergie qui a inspiré les arts au cours des siècles. Ainsi, dans cette magnifique peinture du Caravage (vers 1597- 1599), Narcisse découvre le reflet de son visage dans un miroir d'eau et en tombe éperdument amoureux. Jusqu'à s'y perdre. Cette peinture fut le point de départ de mon projet : aller à la naissance d'un certain nombre de cours d'eau, d'y glisser un miroir tel un soleil naufragé, ouvrant ainsi la perception vers ce que l'œil ne peut capter.

L'eau finalement se révèle le miroir de l'homme ; *Dans le miroir des sources* s'enracine dans ce face à face, ce reflet trouble et parfois trompeur, qui nous appelle à ne pas suivre le chant des sirènes.

*Dans l'exposition *Rien n'est seulement ce qu'il paraît* seront montrés des extraits en lien avec l'exploration des cours d'eau depuis leurs sources..

La mission photographique

Suite à la constitution de la Région Grand Est, regroupant l'Alsace, la Lorraine et la Champagne-Ardenne, il a été proposé à 5 artistes d'explorer ce territoire et d'en offrir leur vision par la photographie. Le sujet libre de leur recherche s'est appliqué aux lieux, aux habitants, aux infrastructures, ... dans une approche allant du global au particulier.

Une commande de la Région Grand Est pilotée par La Chambre (Strasbourg) en collaboration avec le CRI des Lumières (Lunéville)

[Dossier de presse](#)
[«exposition Grand Est, une mission photographique»](#)



Livre

Beatrix von Conta
Grand Est
une mission photographique
2019-2020

Collectif

Textes

Philippe Claudel, Raphaële Bertho, Étienne Hatt, Catherine Merckling, Aurelie Cavanna, Jill Gasparina

Éditions Poursuite, juin 2021
Réédition 2022

30 €

Disponible à la galerie





LE GRAND LAC
Avec le réseau des Lacs
du Québec
et de la région
de la Capitale-Nationale
du Québec

Les **Grands lacs - réservoirs**, lacs artificiels dans l'Aube, ont tous une fonction spécifique : protéger le Bassin parisien des crues. Le **lac-réservoir Aube**, mis en service en 1990, est cerné en partie par deux digues en remblai avec des pistes cyclables. Il est constitué de deux bassins : le lac Temple à l'ouest et le lac Amance à l'est. Le dernier porte le nom de l'Amance, une toute petite rivière qui le traverse, longue de quelques kilomètres. Cet aménagement a pour mission de renforcer le débit de l'Aube en étiage et de diminuer les risques d'inondations à l'aval. Le **lac d'Orient**, ou lac-réservoir Seine, a été mis en service en 1966. Il a pour mission de renforcer le débit de la Seine en étiage et de limiter les risques d'inondations à l'aval.



Lac d'Orient (lac-réservoir Seine), Aube, 2020



Ruisseau de la Valette, affluent du lac du Temple (lac-réservoir Aube), Aube, 2020



Lac d'Amance Plage de Dienville, Aube, 2020



Lac-réservoir de Pierre Percée, Vosges, 2019



Source de L'Amance à Amance, Aube, 2020

**LE BOIS ET
LE MOISSON DES SERRISSES**
1900-1910

Le bois est le cœur de la Meurthe. C'est une ressource précieuse qui a permis de développer une économie prospère. Les serrisses, ces hautes tourterelles, sont un produit dérivé du bois qui a été utilisé pour fabriquer des meubles et des objets d'art.



La Meurthe. Sa source se trouve au Valtin dans les Vosges, entre le Hohneck et le col de la Schlucht, à 1190m d'altitude. La source, presque à sec lors de mon passage en août 2019, ne laisse soupçonner que ce filet d'eau contribuera quelques km plus loin, via le lac-réservoir de Pierre-Percée, à garantir un débit minimal de la Moselle dont les eaux servent au refroidissement de la centrale nucléaire de Cattenom située quatorze kilomètres avant la frontière luxembourgeoise.

Quel lien établir entre la ville de Baccarat, mondialement réputée pour sa cristallerie, et cette rivière ? Sauf que la Meurthe apportait par flottage le bois des forêts vosgiennes indispensable aux fours, 1000t/an à la fin du XVIIIème siècle...



Le parc au bord de La Meurthe à Baccarat-Meurthe et Moselle, 2020



La Meurthe à Baccarat-Meurthe et Moselle, 2020



La source de la Meurthe au Valtin, Vosges, 2019

LE GRAND CIST
DANS LE MURAIL DES PÉRIODES
1870-1914





Source de la Saône à Vioménil, Vosges, 2020



La Saône à Vioménil, Vosges, 2020



La Saône à Monthureux sur Saône, Vosges, 2019

La Saône. La source de la Saône, rivière dénommée Arar dans l'Antiquité, se trouve à Vioménil, situé sur la ligne de partage des eaux dans les Vosges. Elle a été vénérée depuis la période gauloise et a généré de nombreuses légendes dont celle du poisson Klupéa. Longue de 483 km, à mi-chemin entre l'Est et le Sud, elle est l'affluent principal du Rhône qu'elle rejoint à Lyon. Les canaux creusés permettent sa connexion avec les autres grandes voies fluviales. Rivière calme, avec un débit pourtant supérieur à celui de la Marne, elle traverse des étendues sans beaucoup de dénivelés, ce qui a fait dire à Jules César : « La Saône, on ne sait jamais dans quel sens elle coule ».

Pièce carrée



Beatrix von CONTA

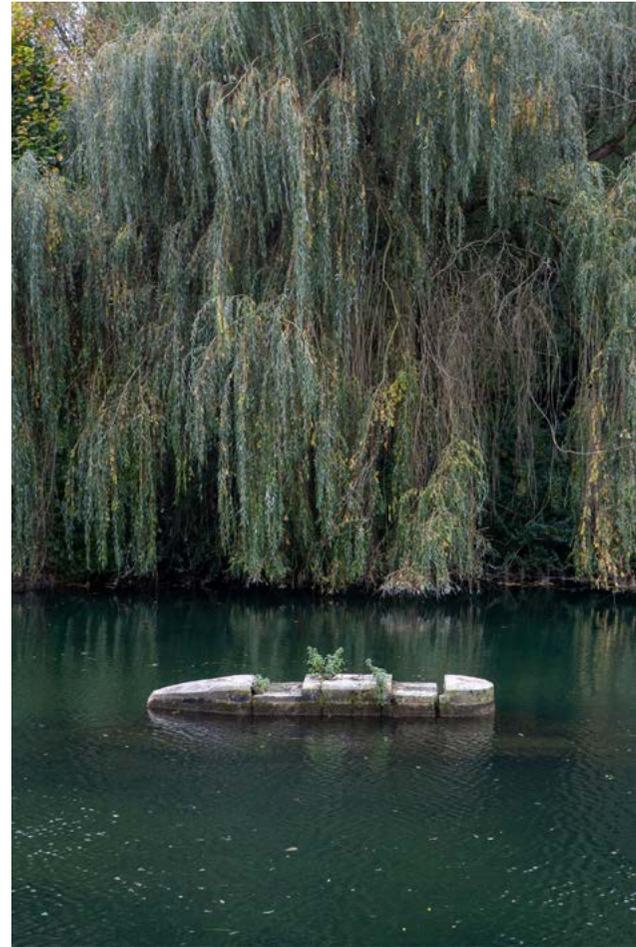




L'Aube à Bar sur Aube, Aube, 2019



Source de l'Aube proche Praslay, Haute-Marne, 2019



L'Aube à Bar sur Aube, Aube, 2019

L'Aube. Sa source se trouve près de Praslay sur le plateau de Langres, dans la Haute-Marne. Cette rivière dont le nom signifie alba en latin, la blanche, est un des quatre principaux affluents du fleuve Seine. Elle se présentait lors de mes venues comme une rivière d'une pureté magnifique, éclaboussée d'or et de lumière.



L'Aube au barrage de Jessains, Aube, 2020



Source de l'Aube proche Praslay, Haute-Marne, 2019





Dammartin sur Meuse, Haute Marne, 2020



La Meuse à Saint Mihiel, Meuse, 2020



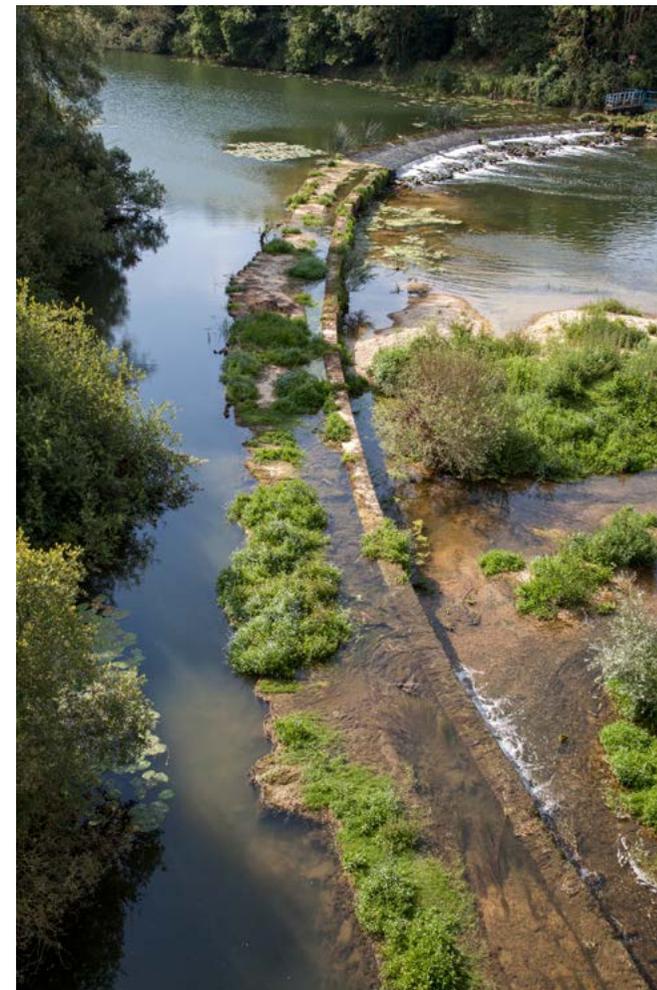
La Meuse à Brasseitte, Meuse, 2020

La Meuse. Sa source se trouve près de Pouilly-en-Bassigny en Haute-Marne.

En néerlandais et allemand son nom se dit Maas. Présente dans l'hymne national allemand (Deutschlandlied) jusqu'en 1945, la Maas faisait référence à l'extension de la Confédération germanique. Aujourd'hui, peu de gens réalisent que le traité de la ville de Maastricht (1992) qui fondait la Communauté européenne se réfère au nom de ce fleuve européen dont 486 km sur les 950 parcourent la France.



La Meuse à Maizey, Meuse, 2020



La Meuse à Troussey vue depuis le Canal de la Marne au Rhin, Meuse, 2020



Source de la Meuse à Pouilly en Bassigny, Haute-Marne, 2020

Pièce carrée





Françoise SAUR

Lenteur de l'avenir

Françoise Saur

Cette série est extraite du journal photographique que je tiens depuis 1970 (167 albums ; 11 500 pages à ce jour). Les photos sont en argentique NetB, prises au Leica qui m'accompagne depuis si longtemps. Ce journal me sert également de corpus de travail. Et j'en ai déjà tiré 3 séries : « Lenteur de l'avenir », « Les années combi », « Prises de vie ».



Le chemin, Pauline et Mathis. Schiermanikoog, Pays-Bas, août 1981



La chambre, Pauline, Colmar. Février 1978



L'elfe, Vosges, 1990



Les fougères 1987



Le chêne 1981



L'ange 1988



Le poilu 1990



Le O, Vosges, 1990



Le papillon 1990



Vosges, 1986



Le saut, Pauline, Sannäs (Suède). Août 1989



La mare, 1989



La fille aux fleurs 1991



Cartes postales

Françoise
Saur

En même temps que je photographiais les fleurs je découvrais 2 albums de cartes postales l'un ayant appartenu à ma mère l'autre provenant de la tante qui l'avait élevée.

J'ai été très touchée par cette forme naïve et vernaculaire d'art, par les écrits aussi, qui posaient des questions auxquelles je ne pouvais plus avoir de réponses.

J'ai prélevé des cartes où se trouvaient des fleurs, en les choisissant pour leur esthétique, leur relation avec mes propres fleurs.

Elles donnent aussi un aperçu varié d'utilisation des fleurs sur ce moyen de correspondance, devenu aujourd'hui désuet.





Françoise Saur

Compositions sur le marbre **2015 - en cours**

Je suis née dans une grande ville, Alger. Mais les vacances de l'enfance se passaient dans la famille maternelle, à la campagne, dans les potagers et les champs ; avec les cueillettes de fruits, baies, fleurs sauvages dans la montagne autour, les longues promenades.

Cette respiration est devenue un vrai besoin.

Marcher des heures durant en contact avec les éléments ; brouillard, pluie, froid, vent, tempêtes, chaleur aussi. Et les odeurs violentes ; les multiples bruits. Les lumières bien sûr.

Une des thématiques qui parcourt mon travail, où l'humain est central, a été le lien qui unit les hommes et leur territoire, leur univers de vie, dans des lieux géographiques différents, en France et à l'étranger.

« Compositions sur le marbre » est ancré dans un territoire, autour de chez moi, en Alsace. Les hommes sont présents en creux ou se sont même effacés.

On retrouve des photographies de fleurs dans mon journal depuis très longtemps ; les bouquets sauvages ou cultivés, qui au long des saisons peuplaient ma maison.

Mais ces images restaient à l'état de notes, d'indices du déroulement de l'année.

Cela a pris beaucoup de temps avant que je ne trouve une forme et la juste distance avec mes cueillettes : choisir le fond ; enlever le vert des bouquets sauf pour les toutes vertes, ne laissant

qu'une couleur, l'essentielle ; utiliser une lumière diffuse ; choisir les contenants ; mettre à la même échelle toutes les cueillettes, petites ou grandes.

Je n'ai pas cherché la joliesse mais la juste distance.

Pendant plusieurs années j'ai systématiquement parcouru le paysage qui m'entourait en butinant de la fin de l'hiver à la fin de l'automne, en parcourant sentiers, bois, montagnes, bords de route, rond-point ensemencés de prairies fleuries, jardins amis même, attentive au développement de la végétation au long de l'année.

S'est posé le problème des contenants : il y a peu de vases et beaucoup d'autres récipients, tous trouvés dans l'environnement familial. Je cherchais chaque fois une adéquation entre les fleurs ramenées et l'objet qui allait les recevoir.

Cette série a débuté alors que ma mère s'effaçait doucement – sa capacité mémorielle et sa présence physique – jusqu'au départ final. Inconsciemment j'ai choisi le marbre comme fond.

Depuis 2015 j'ai réalisé quatre campagnes photographiques dont la première est maintenant au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg.

Françoise Saur, janvier 2023

* Marbre (imprimerie) Le marbre désigne la table sur laquelle sont montées les pages d'un journal ou d'un livre avant leur impression.

*Historiquement le marbre a été très utilisé dans les cimetières



Sureau, 2015



Arum, 2022



Œil du diable, 2021



Véronique des prés, 2021



Pet d'âne, 2020



Couronne impériale, 2021



Gerbe d'or, 2016



Épine noire, 2020



Yèble, 2020





Le nuancier

**Françoise
Saur**

Le « Nuancier 2 – extraits », qui peut occuper des surfaces différentes selon les espaces d'exposition, rassemble une partie des images organisées selon une déclinaison de couleur. Après la première vision globale qui pourrait aussi évoquer une palette, on entre dans le détail, explorant la singularité de chaque plante.



Silène - 2022



Alisier nain – 2020



Crapaudine – 2021



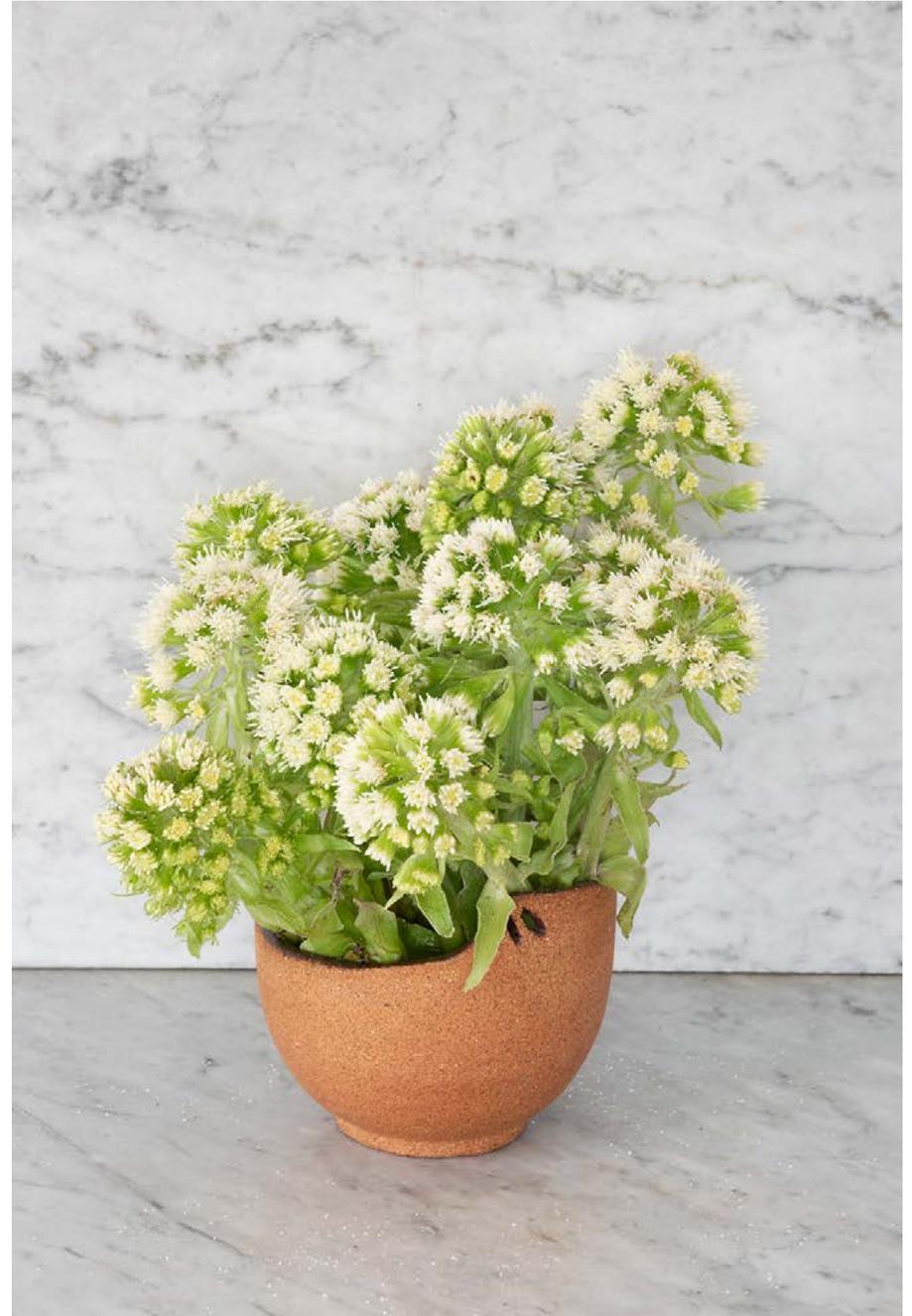
Sceau de Salomon - 2020



Belladone - 2020



Bardane - 2020



Pétasite - 2021



Trèfle d'eau - 2022



Anémone Sylvie - 2021



Knabenkraut - 2021



Bistorte - 2021



Lychnis - 2021



Buisson ardent - 2021



Mélisse des bois - 2022



Salicaire - 2022



Piqueux - 2020



Herbe aux chèvres - 2021



Arbre aux papillons - 2022



Coquelourde - 2021



Phacelia - 2020



Herbe de la Trinité - 2021



Boule bleu - 2022



Vipérine - 2020



Baguenaudier - 2021



Lis d'un jour - 2020



Épervière orangée - 2022



Tabac des Vosges - 2020



Genisette - 2022



Trapogon - 2021



Onagre - 2020



Le Re-Cueillir

**Françoise
Saur**

« Ce travail est né de ma rencontre avec la plasticienne Claudie Hunzinger. Ou plutôt, cela faisait longtemps que je connaissais Claudie Hunzinger et que j'aimais son travail, mais à distance, et lorsqu'elle me sollicita pour l'accompagner dans son projet j'y répondis avec plaisir.

Au début il était question de six photographies. Le sujet ? Une artiste dans sa relation à la nature, s'enfonçant dans les forêts, les tourbières, les rochers, aux alentours de son atelier en montagne, pour y récolter les plantes de sa recherche plastique. Le premier rendez-vous, empreint d'appréhensions, de séductions, d'interrogations, de mystères, dans un vallon sauvage d'altitude et sous le vent et la pluie, fut une révélation. Il créa la base des rencontres suivantes qui se multiplièrent bien plus que prévu, le temps d'une année entière : force et magie du lieu, attente d'une météo et d'une lumière précise, distance et communion dans la relation.

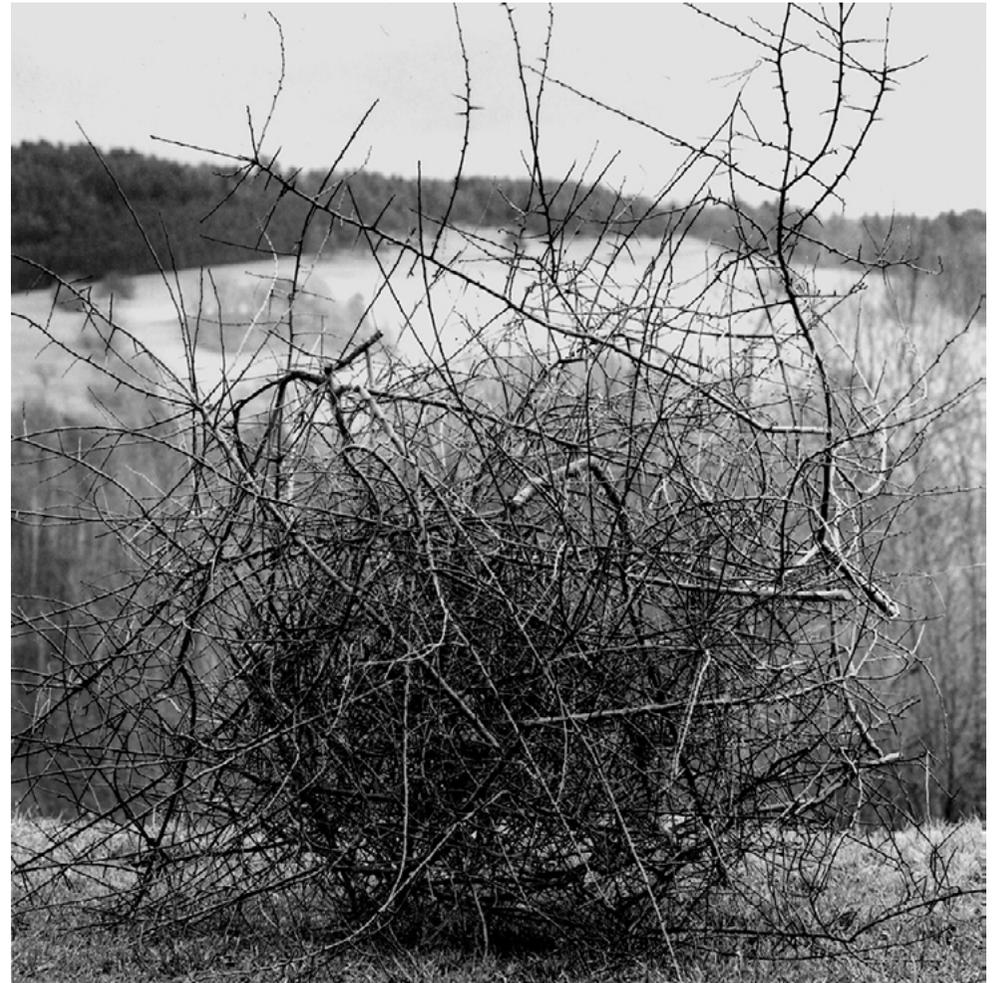
Finalement Claudie Hunzinger ne fût plus le sujet premier des photos mais seulement un prétexte. Il s'est agi d'une plongée dans la nature et d'une vision presque animiste de celle-ci, d'une attente de l'instant de grâce. J'y retrouvais la recherche des elfes, trolls et autres êtres fantastiques que j'effectuais dans les années 80 parcourant la montagne et les plaines en compagnie des enfants; un pendant à la série « Lenteur de l'avenir » en quelque sorte. »

Juin 2003





Les mousses



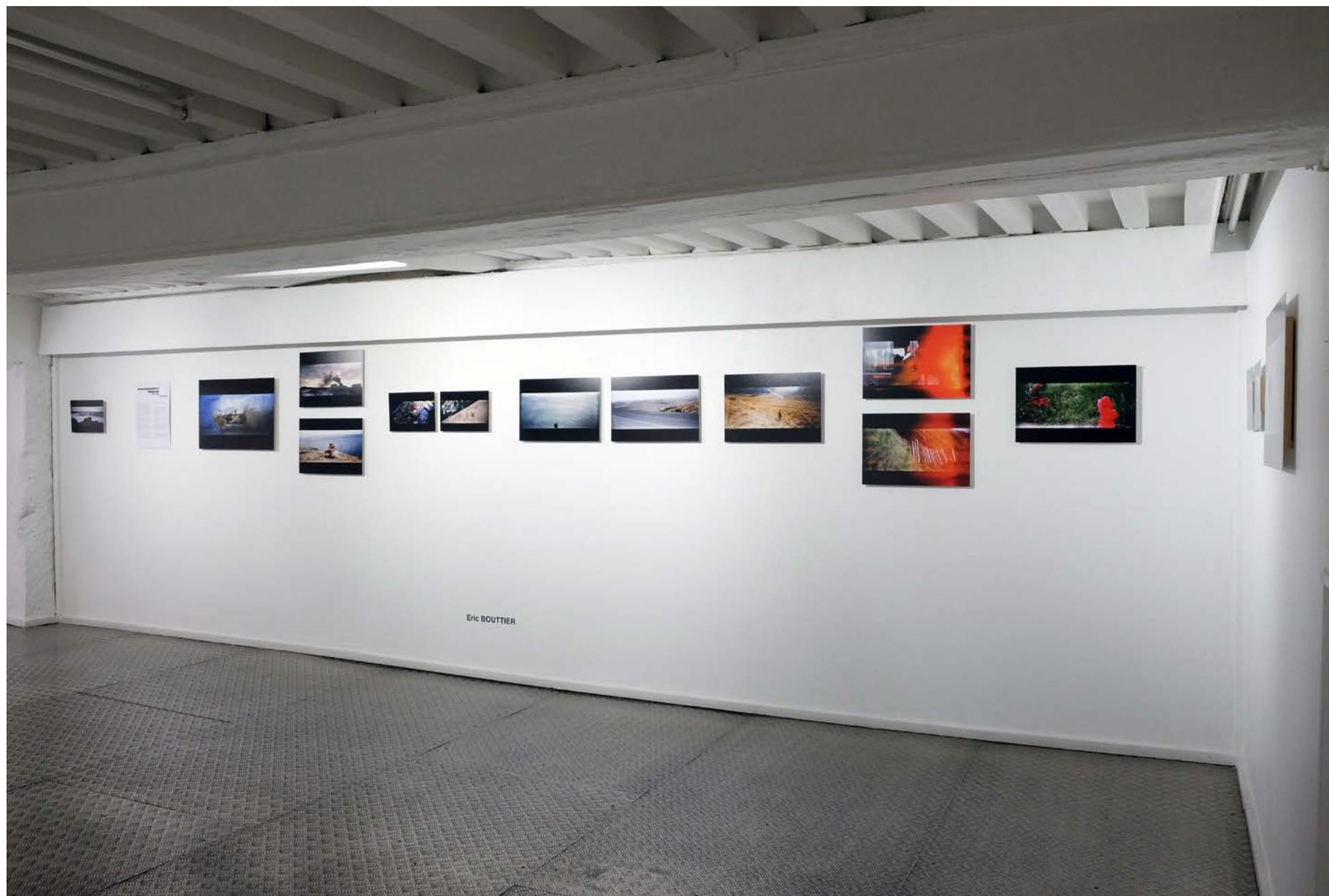
L'épine noire



La grande prêle



L'épilobe



Eric Bouttier

Journal photographique en Cinémascope 2008 – en cours

Ce journal visuel s'écrit quotidiennement depuis 2008, depuis qu'un ami photographe m'a offert cet appareil argentique rudimentaire en plastique, un faux panoramique 24x36, produit à grande échelle dans les années 80 et 90 et distribué comme cadeau dans le cadre d'abonnements. Un appareil basique, destiné à être utilisé pour une pratique de la photographie souvenir et amateur – j'aime inscrire ma pratique d'auteur dans cette filiation. Sa maniabilité, sa simplicité d'utilisation permettent d'être dans une grande spontanéité de prise de vue, dans cet instinct pulsionnel au plus proche de l'instant vécu, avec le moins de distance possible dans le partage de l'expérience de cette subjectivité.

Rester dans cette temporalité de l'immédiateté, c'est aussi accepter l'horizon mal cadré lorsque la tempête est trop forte. Ces images granuleuses, qui s'ancrent dans la matière de la mémoire, légèrement tremblées, apparemment douces, sont aussi et parfois de faux calmes, comme la surface visiblement lisse de la mer qui, pourtant, n'est que trouées et mouvements ascendants, descendants : des heurts illustrés par ces brûlures ardentes aux rouges explosifs qui viennent parfois troubler et zébrer l'image. Des entrées de lumières imprévues qui disent aussi les accidents, les hasards, l'imprévu.

Le cadre élargi du panoramique, ouvert à l'espace, m'est apparu comme un juste moyen pour accueillir et enserrer l'étirement du temps propre à l'instantanéité photographique. Les bandes noires horizontales encerclent l'image et lui donnent un format proche du Cinémascope, qui contribue à

la faire dériver vers la fiction. Partir de l'anodin pour faire émerger des amorces de récits possibles, trouver l'équilibre entre le déjà vu et l'inattendu.

Composé de juxtapositions de séquences issues du quotidien, *Le Journal photographique en Cinémascope* se construit en chapitres, dans ce temps de latence propre à l'argentique, qui laisse un écart temporel entre le moment de la prise de vue et sa découverte en tant qu'image, et permet ainsi une scénarisation du réel. Les fictions s'élaborent à partir des territoires intimes, corps et paysages comme des lumières autonomes devenus la matière même de l'image. Bien qu'indépendants, s'enroulant chacun autour d'évènements qui composent des repères personnels importants – *Les Temps calmes* évoque la fin de l'enfance et la rencontre amoureuse, *Le Voyage incertain* ré-invente un long périple à l'étranger, *Landed* décrit le trouble de la découverte de la paternité, *Le Conquérant* et *Le Nouveau monde* dessinent les contours d'une vie familiale dans des paysages telluriques – ces différents chapitres qui se font suite chronologiquement forment ensemble une continuité temporelle et s'interpénètrent dans une fictionnalisation du vécu.

Sont présentés, dans l'exposition « Rien n'est seulement ce qu'il paraît », des extraits des cinq chapitres qui composent actuellement le Journal photographique en Cinémascope :

#1 : Les Temps calmes, 2008-2010 ; #2 : Le Voyage incertain, 2010-2012 ; #3 : Landed, 2012-2014 ; #4 : Le Conquérant, 2014-2016 et #5 : Le Nouveau monde, 2016-2023.

Eric Bouttier



Les Temps calmes, , 2008-2010

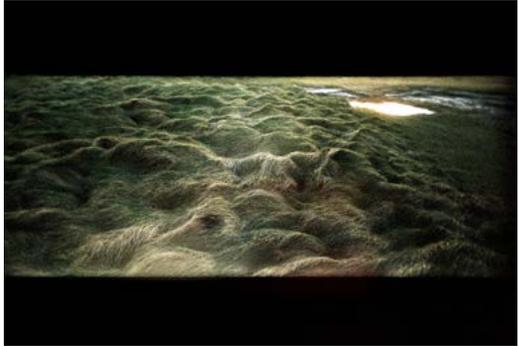




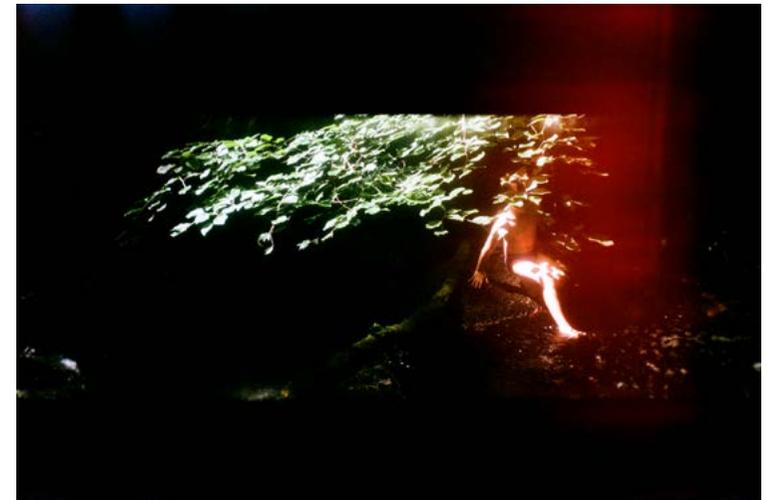


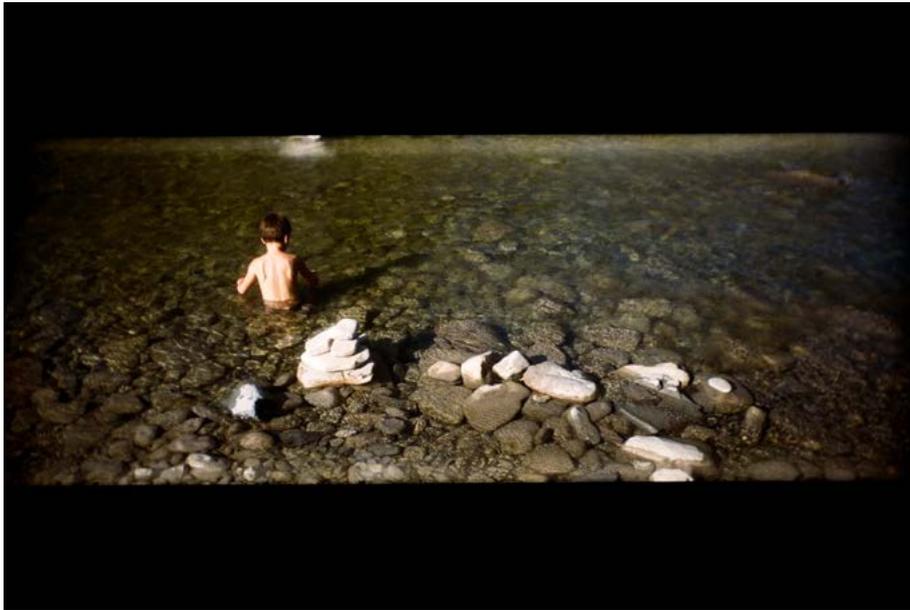


Landed, 2012-2014





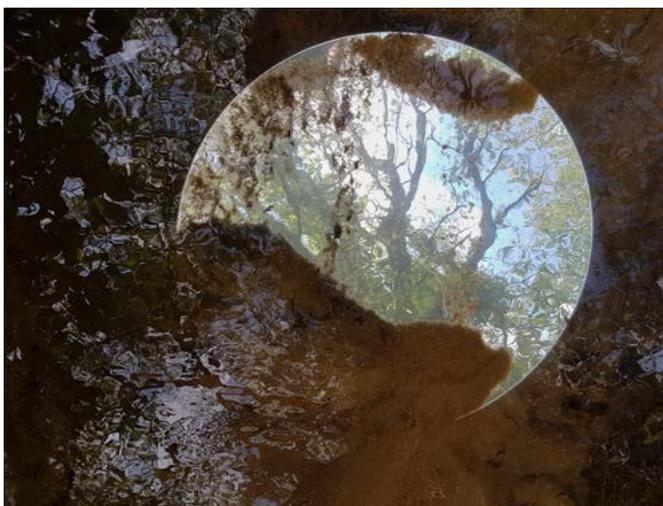






Meuble à plans





Beatrix von Conta
Étude pour *Dans le miroir des sources 2020*,
impressions pigmentaires
sur Hahnemühle fine art
pearl, contrecollage sur alu
Format 40x50 cm



Françoise Saur
Compositions sur le marbre
Bourse à pasteur
Format 50x70 cm